

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE

ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

Publié—Le 1er et le 15 de chaque mois

VOL. III.

15 DÉCEMBRE 1904

No. 24

SOMMAIRE—Noël Canadien—L'Exécution de St-Sulpice—Lettre de Mgr Taché—
Un don généreux—A travers le diocèse: Tout pour les âmes—Une fête à
St-Pierre-Jolys—Colonie polonaise—Bénédiction d'une cloche—Soirée à Letel-
lier—Visite de Mgr l'Archevêque à St-Raphaël, St-Antoine des Prairies, St-
Maurice et Wauchope.

NOËL CANADIEN

Noël, au Canada, c'est la neige qui tombe,
Enveloppant le sol du blanc de son manteau;
C'est la neige couvrant d'un duvet de colombe
La plaine et le côteau.

Dérobant à nos yeux les flots de sa crinière
Le Saint-Laurent, courbé sous le joug des frimas,
Se cabre sous la glace et rugit de colère
Ainsi qu'un coursier las.

Du Sauveur évoquant la naissance lointaine
Noël fait retentir l'écho des carillons
A l'appel de l'airain, la famille chrétienne
Se lève en bataillons.

Une foule pieuse
Qu'électrise la foi,
S'écoule harmonieuse,
Vers Jésus, l'Enfant-Roi.

Au fond de la chapelle
Parmi le vert sapin,
Est l'image fidèle
Du Rédempteur divin.

A côté de leurs mères,
Les petits, à genoux,

Disent une prière
 Au Dieu qui vient à nous.

Des poitrines soudain jaillissent les cantiques,
 Qui montent jusqu'au ciel comme un encens d'amour.
 Un souffle du passé vibre en ces airs antiques
 Annonçant un grand jour.

Le vieillard qui chancelle, au terme de la vie,
 Près du berceau riant sent son cœur rajeunir.
 Dans la crèche où renaît l'immuable Messie
 Veille le souvenir.

Enivrant de bonheur l'enfance et la vieillesse,
 Dont les cierges illuminent les traits,
 Noël exhale au temple un parfum de jeunesse
 Où rayonne la paix.

O. M.

L'EXECUTION DE SAINT-SULPICE.

M. Combes n'épargne personne
 Si, pour de multiples motifs, surtout à raison d'ancienneté des services rendus, des régulières autorisations, et de la valeur scientifique, une association religieuse devait échapper aux coups, c'était Saint-Sulpice. Il n'en est rien, hélas !

Déjà, à la suite des incidents de Dijon, nous l'avons, dit les Sulpiciens avaient dû laisser à d'autres la direction du Grand Séminaire de ce diocèse. On avait espéré qu'on se bornerait là. Mais voici que tous les évêques dont les Grands Séminaires sont confiés à la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice viennent de recevoir la circulaire destructrice. Les Sulpiciens devront être remplacés pour la rentrée d'octobre 1905.

D'après nos renseignements, il ya trois types de circulaires; celles qui s'appuient sur des prétendues plaintes contre l'enseignement des prêtres qui, depuis trois siècles, forment une si grande partie du clergé de France; celles qui se basent, ô comble! sur le Concile de Trente et qui soutiennent que les prêtres séculiers doivent être formés par des prêtres séculiers; enfin celles qui mettent brutalement en avant les lois de 1901 et 1904 pour interdire l'enseignement à tout membre d'une Congrégation.

Aucun de ces motifs n'est valable. C'est au Pape et aux évêques de juger de l'enseignement des Séminaires. Le Concile de Trente a simplement voulu que les Séminaires soient entre les mains des évêques: par suite de l'organisation spéciale de Saint-Sulpice, il en était ainsi. Enfin, Saint-Sulpice n'est pas une Congrégation.

C'est une iniquité nouvelle. M. Combes ne les compte plus.

Nous prions la Compagnie dont Fénelon disait: "je ne connais rien de plus vénérable que Saint-Sulpice", d'agréer l'hommage de notre plus douloureuse sympathie.

(La Croix de Paris)

Nous faisons nôtres ces sentiments de la "Croix", et si nous souffrons avec les Messieurs de Saint-Sulpice des coups que leur porte l'agent des loges, nous nous rejouissons cependant qu'ils aient eux aussi mérité par leurs vertus, leur zèle et leur dévouement à la cause de Dieu, d'être les victimes de la franc-maçonnerie. Le peuple français ouvrira-t-il les yeux et verra-t-il enfin où veulent en venir les sectaires qu'il s'est donné pour chefs?

LVIII - LETTRE DE MGR. TACHÉ À SON ONCLE PENDANT SON TROISIÈME SÉJOUR À L'ILE-À-LA-CROSSE.

Ile-à-la-Crosse, 4 janvier 1856.

Mon bien cher oncle,

Je crois bien que vous me pardonnerez de toujours donner la préférence à ma bonne maman. Néanmoins je dois vous écrire et suis heureux de le faire. Au commencement de cette nouvelle année je ne puis que vous exprimer les souhaits que je forme pour votre bonheur. Puisse le bon Dieu, vous conserver à notre tendresse! puisse-t-il vous récompenser, même dès ici-bas, de tout le bien que vous faites et en particulier de celui que vous nous avez fait à nous et dont je ne puis perdre le souvenir. Je suis toujours bien, toujours heureux de travailler pour la gloire de Dieu et le salut de mes pauvres sauvages. Ces derniers, du moins pour la plupart, nous dédommagent bien des sacrifices qu'ils nous coûtent, quelques-uns sont animés d'une ferveur bien propre à nous exciter à la vertu: leur conduite nous rend les enseignements que nos bouches leur donnent. Ainsi pour Noël, il en est qui sont venus de cinq jours de marche avec un froid de 38 degrés, uniquement pour

assister à la messe de minuit et y recevoir le divin Enfant en nourriture.

Une autre de mes consolations c'est d'avoir M. Deschambeault pour voisin. Il n'y a qu'une trentaine d'arpents de sa maison à l'Eglise. Ce digne homme aux excellentes qualités de son cœur commence à joindre une tendre piété. Il vient presque tous les jours à l'Eglise, il a eu lui aussi le bonheur de communier encore à la messe de minuit et tous les hommes de son fort ont suivi ce bel exemple. Pour quelqu'un qui a connu le pays, c'est une chose prodigieuse de voir communier en un même jour tout le monde d'un fort.

Avec M. Deschambeault je parle souvent des personnes de Boucherville. Personne de votre petite société n'est oubliée, parce tous deux nous les aimons tous. Offrez leur donc à tous l'expression de notre estime et de notre affection.

Adieu mon bien cher et bien bon oncle, je vous embrasse de tout mon cœur et je suis persuadé que vous ne m'oubliez pas dans vos prières non plus que mon pauvre diocèse dont les besoins sont si nombreux

Toujours votre neveu tendrement affectionné

† Alex: Evêque de Saint-Boniface O. M. I.

P. S. Un souvenir aussi à vos domestiques. Je ne fais pas l'énumération des parents auxquels je pense, je pense à tous puisque je les aime tous.

† Alex.

UN DON GENEREUX.

L'IMMACULEE CONCEPTION DE MULLER.

Le 8 décembre, Sa Grandeur Mgr. Langevin a béni une très belle statue de la Vierge, qui lui a été offerte par M. Craig, un généreux paroissien de Saint-Joseph de Montréal. Cette statue de grandeur naturelle, représente la vierge peinte par Müller. La Vierge a les mains croisées sur la poitrine, elle a les yeux levés vers le ciel, elle est debout sur la terre et écrase sous son pied un énorme dragon. Sur sa tête elle a une couronne composée de douze étoiles.

Ce tableau de Müller a été exécuté en statue pour la première fois au Canada par M. Carli, artiste statuaire qui en avait reçu la commande du Rév. M. Bélanger, curé de Saint-Joseph de Montréal.

La couronne d'étoiles enchassant douze lampes minuscules électriques est le don gracieux du Rév. M. Bélanger.

Les CLOCHES de Saint-Boniface ne sauraient trop remercier ces généreux donateurs.

A TRAVERS LE DIOCESE—TOUT POUR DIEU
ET LES AMES.

VISITE DE SA GRANDEUR MGR. LANGEVIN À LA MISSION DE
LANDSHUT, ASSA.

20 novembre 1904.

Le drapeau pontifical flottait fièrement au-dessus de la chapelle de la Mission; cinq jours durant, la population entière s'était pressée au pied de l'autel du Sauveur, Allemands et Bohémiens rivalisant de zèle pour se renouveler dans l'esprit de prière et pour mettre à profit les sermons apostoliques du R. P. Hilland, O. M. I., chargé de préparer la Mission à la visite de Sa Grandeur fixée au 20 novembre. Le ciel nous gratifiait d'un beau temps exceptionnel; la prairie avait encore un reste de beauté, avec son tapis d'herbes au ton mélancolique, avec son vaste horizon tout plein de rêveries.

Aussi, grande était l'allégresse quand, le 19 au soir, on se réunit à la chapelle, avant de partir pour aller recevoir Sa Grandeur à Langenburg, à six milles de Landshut! Ils étaient là, nos petits cavaliers, gaillardement campés sur leurs fougueux coursiers; ils étaient là, les vieux, les papas et les mamans; elle était là aussi, la vivante jeunesse, formant de groupes compacts sur les wagons de la ferme. Et tandis que le vent, rageur, faisait flotter et secouait tous nos drapeaux allemand, bavarois, anglais, français, la cavalcade partit dans un galop superbe, avec des coups de feu et des cris de joie.

Une immense acclamation accueillit Sa Grandeur descendant du train. Et la fusillade éclata bien vive, annonçant à la contrée entière que le représentant du Dieu vivant était enfin au milieu de son peuple bien aimé. Et l'on repartit vers la Mission, par le plus beau des clairs de lune. Bientôt la chapelle de Landshut s'illuminait, montrant aux yeux ravis le magnifique décor que par le travail de chacun elle avait reçu; et tout le peuple chanta d'une voix vibrante: "Te Deum laudamus!"

Le lendemain, la journée commença par la messe de Sa Grandeur. Plus de cent personnes s'approchèrent de la Table

Sainte. A 10 heures, la grand'messe se chanta, solennelle, Monseigneur assistant au trône. Sa Grandeur fit alors un é-mouvant discours, montrant à ses ouailles avec combien de raison elles mettent de confiance en Dieu, dans le Christ, et dans l'Église: en Dieu, que tout être adore; dans le Christ, qui a tant souffert pour nous; dans l'Église que le Christ a chargée du soin des âmes encore dans le terme de l'épreuve.

Ces paroles, tombant en des cœurs si bien disposés, y ont affermi la foi, l'espérance et l'amour. — L'enfant croit à sa mère; la voix d'une mère grave dans le cœur de l'enfant des impressions éternelles; ainsi l'évêque catholique au milieu de ses enfants; il parle, et pour toujours son enseignement s'ancre dans les âmes; et quand viendra l'erreur, nos chrétiens la reconnaîtront et diront: "ce n'est pas là la foi de notre évêque!"

L'après-midi nous réservait des heures bien douces. Quarante personnes furent d'abord confirmées. Une adresse fut lue à Monseigneur, adresse pleine d'affection filiale et de sentiments profondément catholiques. Puis l'on se mit en marche vers le cimetière, où Sa Grandeur devait bénir solennellement une grande croix portant un magnifique crucifix, don de la paroisse. C'est un spectacle qui nous a toujours profondément touché que celui de tout un peuple manifestant hautement sa piété et sa foi. Nos populations de l'Ouest sont particulièrement remarquables sous ce rapport: chanter des cantiques, prier en commun, faire des processions, voilà ce qu'elles aiment, ce qui les transporte, ce qui leur fait dire: "Ce jour fut un beau jour." — Au pied de la croix, au milieu des tombes, Monseigneur fit encore quelques exhortations toutes paternelles; il remercia le peuple de son accueil si bienveillant; il le félicita des excellentes dispositions dans lesquelles il le voyait.

C'est alors que la Mission montra qu'elle est réellement ce qu'elle paraît; la résolution fut prise unanimement de construire une nouvelle chapelle, et immédiatement 35 acres de belle et bonne terre furent offertes dans ce but à Sa Grandeur. Dieu en soit béni! Et qu'en retour les bénédictions du Ciel descendent intarissables sur cette chère et excellente Mission! La croix va donc s'élever glorieuse dans le ciel de la prairie: elle sera le phare guidant le voyageur à travers la mer des herbes; elle sera surtout le phare guidant les âmes vers les sphères éternelles à travers la mer des tribulations de ce monde.

Lundi, 21. Nos gentils petits cavaliers sont de nouveau tous à leur poste. Les grands wagons arrivent aussi couronnés de jeunes filles en blanc. L'on escorte Sa Grandeur jusqu'à la gare. Monseigneur nous bénit tous, et tandis que le train s'ébranle, que les mouchoirs s'agitent, et que les yeux sont pleins de larmes, cent voix s'écrient à la fois: "Loué soit Jésus-Christ!"

Oui, loué soit Jésus-Christ! qu'il soit loué dans nos missions, qu'il soit loué partout, qu'il soit loué pour toutes les grâces dont il nous a comblés pendant ces saints et beaux jours! Qu'il soit loué aujourd'hui, demain et à jamais! Qu'il soit le roi de la prairie comme il est le roi des cieux! Et alors, il n'y aura plus pour nous, pauvres prêtres, ni fatigues, ni peines, ni ennui. Dieu et les âmes: cela seul compte, et le reste n'est rien.

J. P.

UNE FETE A SAINT-PIERRE-JOLYS

le 4 novembre 1904.

A peine de retour de son pèlerinage en Terre Sainte, Monseigneur, sur l'invitation de M. le Curé de Saint-Pierre, s'est rendu dans cette paroisse, pour présider à la consécration du Maître Autel et à la bénédiction de l'école des garçons, tenue par les Frères de la Croix. Ces chers Frères, victimes de la persécution religieuse en France, sont venus dans le diocèse sous la conduite de leur intrépide Supérieur Général, le Rév. Frère Firmin et ils ont trouvé dans la personne de Mgr l'Archevêque un protecteur et un père

Le Rvme Supérieur de la Trappe de Notre Dame des Prairies à Saint-Norbert, le R. P. Louis, accompagné du R. P. Joseph assistait à la cérémonie. Mgr l'Archevêque était accompagné du chancelier du diocèse M. l'abbé Béliveau et de M. l'abbé Bazin.

Après la consécration solennelle du Maître-autel, magnifique pièce de marbre, don généreux de quelques paroissiens de Saint-Pierre, Mgr l'Archevêque a expliqué le symbolisme de la cérémonie et a insisté particulièrement sur la nécessité de la prière et du sacrifice. La quête a été faite à la messe pour les œuvres de Sa Grandeur, grâce à l'attention délicate de M. le Curé de Saint-Pierre: Malgré ses vastes proportions, l'Eglise pouvait à peine contenir les fidèles qui s'y pressaient.

Nous avons pu constater avec plaisir l'intelligente disposition du plan de l'Eglise qui permet à toute l'assistance de

voir l'autel. Après la cérémonie, M. le Curé a réuni au presbytère quelques invités, parmi lesquels se trouvaient MM. les commissaires de l'école MM. Alexis Carrière, Albert Préfontaine, M. P. P. Euzèbe Tétreault ainsi que le Cher Frère Hubert directeur, accompagné des Chers Frères Norbert, Guillaume Justineau, Démétrius et Pierre

A 2 heures p. m. Mgr l'Archevêque a été l'objet d'une courte, mais gracieuse réception au couvent bien éprouvé en ce moment par la maladie d'un grand nombre d'enfants.

Le drapeau du Sacré-Cœur flottait gaiement sur cette magnifique maison qui a revêtu, cette année, un beau manteau de briques blanches.

A 3 heures, après le salut solennel, Mgr a pris la parole une seconde fois pour féliciter les paroissiens de Saint-Pierre de leur dévouement et de leur zèle pour les œuvres catholiques. "Ce matin, a dit Sa Grandeur, en substance, nous avons consacré l'autel, ce soir nous allons bénir l'École. Sans doute nous sommes très heureux de voir que des écoles catholiques s'élèvent dans notre diocèse; mais nous ne devons pas oublier que c'est par une pure tolérance du gouvernement provincial. En effet, nos Chers Frères auront beau être rompus à l'enseignement et dévoués à l'étude de la langue française, de la langue anglaise et du programme officiel, la situation de nos écoles, n'en est pas moins précaire, car le mauvais vouloir d'un homme politique quelconque peut tout renverser; le malheur est que la loi actuelle ne reconnaît que des écoles neutres."

Ce discours dont nous ne donnons qu'un pâle reflet a été écouté avec une religieuse attention et tout donne lieu de croire que les paroissiens de Saint-Pierre-Jolys continueront à seconder notre vaillant Archevêque dans la défense des principes catholiques.

Comme conclusion, un immense cortège s'est formé accompagnant Monseigneur à l'École qu'il a bénite solennellement. Sa Grandeur a ensuite placé de ses propres mains deux crucifix dans les deux principales salles, en disant: "Bien osé sera celui qui les enlèvera".

COLONIE POLONAISE

En parlant des progrès incessants du diocèse de Saint-Boniface nous ne saurions oublier de signaler ceux qui se font parmi les populations polonaises dont le chiffre va

toujours augmentant. Ces populations ne sont certes pas les moins intéressantes et leur développement incessant sera peut-être un jour une des plus grandes forces de l'Eglise Catholique au Manitoba. Leurs débuts suivent la règle générale, c'est-à-dire qu'ils rencontrent les difficultés inséparables de toute fondation; difficultés qu'ils surmonteront assez vite grâce à leurs qualités d'ordre, d'économie et à leur courage au travail.

Nous reparlerons d'ailleurs et plus au long de ces braves populations qui ont été assez intelligentes pour venir s'emparer des belles terres du Manitoba dédaignées par tant de canadiens français qui préfèrent aller s'étioler dans les manufactures des Etats-Unis plutôt que de vivre libres et indépendants sur le sol encore vierge de leur immense et si beau pays.

Aujourd'hui nous ne jetterons que quelques notes pour tenir nos lecteurs au courant des progrès de nos colonies.

WINNIPEG — Le 30 octobre dernier Mgr l'Archevêque a visité l'Eglise du Saint Esprit. Le comité de la Société Catholique Polonaise a profité de cette visite pour présenter à Sa Grandeur une adresse de bienvenue, et pour lui demander que le Rév. P. William Kulawy leur soit laissé encore, comme curé, afin de les affermir et de les soutenir dans l'épreuve que traverse cette paroisse. On sait en effet, que quelques mécontents (Grand Dieu ! où n'y en a-t-il pas ?) ont bâti une église et y maintiennent un individu qui se dit prêtre, fait les offices religieux et prie publiquement pour le Pape.

Comme Dieu sait toujours tirer le bien du mal, ces menées schismatiques ont eu pour effet de raviver la foi et le zèle des catholiques fidèles.

L'Eglise du Saint-Esprit est devenue trop petite, malgré que les Allemands se soient bâti une église-école à quelque distance de là, du côté de St John's Collège.

L'Ecole Anglo-polonaise du Saint-Esprit est de plus en plus fréquentée et compte aujourd'hui près de 150 enfants. Des échevins protestants qui l'ont visitée dernièrement ont été non moins enchantés que surpris d'entendre maîtresses et élèves aussi bien parler l'anglais.

Ce sont des religieuses Bénédictines polonaises, venues de Duluth, Minn. qui ont la direction de cette école depuis le mois de septembre.

Le Rév.M. Kovalsky est arrivé dernièrement d'Europe pour

remplir les fonctions de vicaire dans cette belle et prospère paroisse du Saint-Esprit.

A BROKEN HEAD—Les Polonais ont envoyé une pétition à Mgr l'Archevêque, le suppliant de vouloir bien leur laisser le Révérend Père Grötschel. O. M. I.

Dans cette requête signée de 65 noms, les chefs de familles polonaises rappellent les services que le R. Père leur a rendus depuis trois ans. "Ce bon Père, disent-ils, est vraiment notre bienfaiteur et nous sommes heureux de le posséder parce qu'il travaille au salut de nos âmes...."

HUN'S VALLEY—M. l'abbé Ernest Kostorz, prêtre polonais continue avec succès, l'œuvre des Pères Rédemptoristes.

KENT—(via Shoal Lake) M. l'abbé Finke réussit très bien au milieu de ses compatriotes, les deux paroisses donnent beaucoup d'espérances.

BENEDICTION D'UNE CLOCHE

Le 27 novembre dernier, M. le Vicaire Général le Révérend M. Dugas a béni, à Saint-Daniel, une belle cloche pesant 600 livres

Dans une allocution M. le Vicaire Général a expliqué aux fidèles quel est le rôle de la cloche dans une paroisse, et combien les paroissiens devaient aimer à entendre sa voix, et être fidèles à ses appels. Les paroissiens sont venus très nombreux assister à cette belle cérémonie, et jusque des paroisses voisines, les catholiques sont accourus. Le Rév. Père Claude, curé de Saint-Claude, est venu avec un bon nombre de ses paroissiens apporter son concours à la fête. Ces citoyens de Saint-Claude, ont rehaussé l'éclat de la cérémonie par leur orchestre, très bien dirigé.

Le Rév. P. Joseph Radaz, curé de Saint-Daniel a reçu à sa table le R. P. Claude ainsi que ses paroissiens.

Tous ceux qui connaissent le Rév. P. Joseph savent combien il est dévoué pour ses paroissiens qui sont presque tous des débutants, et combien il s'oublie lui-même pour leur venir en aide en toutes manières.

Dans l'après midi de ce même dimanche, M. le Vicaire Général s'est rendu à Saint-Claude où il a été l'hôte des RR. PP. de l'Immaculée Conception. Il a été enchanté de voir le beau monastère et le beau couvent construits par le R. P. Claude.

SOIRÉE A LETELLIER

Le 20 novembre dernier a eu lieu une soirée au profit de l'église de Letellier. Le dévoué curé de l'endroit ayant renouvelé quelques uns des ornements sacerdotaux, a fait appel à la générosité de ses paroissiens. Il a pour cela organisé une soirée dans laquelle l'utile a été joint à l'agréable, ce qui est presque la perfection.

La soirée en effet comprenait du chant, de la musique, puis une conférence sur le journalisme catholique et se terminait enfin par un souper organisé et servi par les dames de l'endroit.

A 8 heures, la salle municipale était ouverte. Bientôt elle devint trop petite pour contenir les auditeurs qui devenaient de plus en plus nombreux.

Après quelques morceaux de chant, le conférencier démontra dans une première partie, le développement du journal dans les dernières années du siècle passé; il délimita quel devait être le rôle du journalisme, et montra les ruines morales amoncelées par le mauvais journal. Dans une seconde partie il indiqua comment le bon journal était l'arme naturelle avec laquelle les catholiques devaient combattre, et finit, en faisant un appel à la foi et au patriotisme de ses auditeurs en faveur des journaux catholiques et en particulier pour les "Cloches de Saint-Boniface".

Le comité des dames était sous la présidence de Mme Jos. Sorette et se composait de Mesdames Graveline, Jos. Chaussé, Moïse Jutras, Didier Parent, Louis Clément, Alex. Cadieux, Hon. Dansereau, etc., etc... Le souper a été un vrai succès et a mis tous les convives en si bonne humeur que les chansons se sont ensuite succédées jusque vers le minuit.

Monsieur Duguay de la banque d'Hochelaga de Winnipeg avait bien voulu prêter son concours et ses talents de musiciens.

Grâce à la bonne volonté d'un grand nombre de personnes que nous ne saurions toutes nommer, la soirée a été des plus agréables.

Les "Cloches de Saint-Boniface" sont très heureuses de féliciter le curé et les paroissiens de Letellier qui ont prouvé qu'ils aimaient à joindre l'utile à l'agréable et cela au profit de l'Eglise et au leur.

VISITE DE MGR L'ARCHEVEQUE

SAINTE-RAPHAEL — Dimanche le 27 novembre dernier, Mgr. l'Archevêque s'est rendu à Saint-Raphaël pour régler la question soulevée par quelques citoyens au sujet du changement du site de l'Église.

Après la grand'messe, Sa Grandeur a adressé la parole aux fidèles venus en grand nombre. Les hommes se sont ensuite réunis dans une salle voisine où Mgr l'Archevêque a entendu les opinions diverses au sujet des changements projetés. Finalement la majorité ayant voté pour que l'église ne soit pas changée, Sa Grandeur a décidé qu'il en serait ainsi. Une seconde pétition ayant été adressée par les propriétaires du rang 1, township 6 qui désiraient être séparés de la paroisse pour en former une nouvelle, Mgr l'Archevêque a accédé à leurs désirs et leur a adjoint quelques sections du rang 34, township 6. Sa Grandeur a placé cette nouvelle paroisse sous la protection du grand archange Saint Michel.

La paroisse de Saint-Raphaël possède une superbe cloche qui a été bénite l'an dernier, le 29 novembre, par M. le Vicaire Général, le Rév. M. Dugas.

Mgr l'Archevêque s'est ensuite rendu à Saint-Antoine des Prairies, en compagnie du Rév. M. Lemieux, curé de Saint-Raphaël.

À Saint-Antoine le Rév. M. Ferland a construit une maison-chapelle convenable, mais déjà trop petite. Ce qui prouve suffisamment la prospérité de cette paroisse naissante.

En compagnie des RR. MM. Lemieux, Ferland et Poirier, Mgr l'Archevêque s'est rendu à Saint-Maurice où M. l'abbé Poirier est curé. L'église et le presbytère seront probablement bientôt reconstruits, car les paroissiens ont à cœur de loger un peu plus convenablement et leur Dieu et leur pasteur.

À son retour Mgr l'Archevêque a été reçu à Brandon chez les RR. PP. Rédemptoristes où Sa Grandeur, accompagnée d'un prêtre français M. l'abbé Bazin, a pris le dîner.

WAUCHOPE.—Mgr. l'Archevêque s'est arrêté à Wanchope où M. l'abbé Gaire a jeté les fondations d'une belle paroisse s'appuyant sur la nouvelle voie ferrée qui va à Régina. Il y a là une grande maison bâtie pour les colons; elle peut servir à la fois de chapelle, de presbytère, d'école, de salle de réception, et de dortoir pour les colons.

L'œuvre de M. Gaire est admirable; les hommes d'œuvres et les capitalistes français devrait s'y intéresser.